



## Continents manuscripts

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

4 | 2015

La matière Congo

---

# Histoire d'humeurs à prendre ou à laisser...

Greta Rodriguez-Antoniotti

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/622>

DOI : 10.4000/coma.622

ISSN : 2275-1742

### Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

### Référence électronique

Greta Rodriguez-Antoniotti, « Histoire d'humeurs à prendre ou à laisser... », *Continents manuscripts* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 26 janvier 2016, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/coma/622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.622>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.



Continents manuscripts – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Histoire d'humeurs à prendre ou à laisser...

Greta Rodriguez-Antoniotti

---

- 1 Le recueil *Encre, sueur, salive et sang* abrite une partie des dits et écrits de Sony Labou Tansi, des dits et écrits formulés, pensés, et pour certains publiés, entre 1973 et 1995. Si l'on veut « quantifier », *Encre* regroupe à peu près un cinquième de ses humeurs, entre coups de gueule et coups d'espoir. Il va sans dire qu'il y a donc encore de l'humeur, de la gueule et de l'espoir sur la planche.
- 2 Ces dits et écrits ont été recueillis / regroupés au fil des années et des rencontres (les plus décisives ayant été celles de Pascal Nzonzi, Jean-Michel Devésa et Nicolas Martin-Granel entre 1995 et 1997). Et ces textes, il faut bien le dire, auront peiné à sortir de l'ombre, cette année tout particulièrement, vingtième anniversaire de la disparition de Sony.
- 3 De Continents noirs, chez Gallimard, en passant par Actes Sud, Agone, Métailié, Allia, La Découverte, les éditions Lignes, Textuel ou encore La Fabrique, *Encre* a vadrouillé de maison en maison sans interpeler plus que ça les comités de lecture. Qu'est-ce que ce romancier et homme de théâtre « africain » mort, qui plus est, il y a vingt ans, pouvait bien avoir à raconter ici et maintenant ? Quel remue-ménages pouvait-il encore provoquer avec des pages vieilles de vingt, trente, quarante ans et plus ? À quelle actualité, à quelle *parole contraire* pouvait-il encore prétendre du fond de son trou ?... Les réponses des éditeurs sont restées platement diplomatiques : s'ils ont souligné l'intérêt certain d'*Encre*, le recueil « n'entr[ait] pas pour autant dans leurs lignes éditoriales » : « Nous ne lui trouvons pas de place dans le programme de l'année en cours. »
- 4 Aucune ligne, aucun programme, aucune place, soit ! Ce sont donc les éditions du Seuil qui ont répondu avec enthousiasme, sans pour autant inscrire *Encre* dans leur rentrée littéraire. Ironie de tous les (mauvais ?) sorts, en septembre, *Encre, sueur, salive et sang* est d'emblée sélectionné par le jury du Renaudot-Essais 2015. Et, le 6 octobre, *Encre* passe même le cap de la deuxième sélection ! (Le 27 octobre, le recueil est maintenu dans la liste des finalistes du Renaudot-Essai.) Du fond, toujours, de son trou, Sony se fend peut-être d'un « rigolement majuscule », lui qui disait ne pas avoir besoin de prix

ou de privilège, mais de justice, non seulement pour lui-même mais « pour ses compagnons de condition humaine ».

- 5 « Il n'y a pas de mort de la pensée ; il n'y a que des assassinats », prétendait Deleuze dans les années quatre-vingts. Et plus je relis les textes et les entretiens de Sony, plus je me dis que de son vivant, son œuvre a dû essuyer bien de ces assassinats. Et même disparu, elle continue à en essuyer. Il faudra peut-être, un jour, les raconter, ces meurtrissures, ces rabotages, voire ces sabotages, car sa parole jamais liquoreuse, jamais de circonstance, jamais apaisée, ample toujours n'est autre que lucide et en cela subversive, forcément. Alors, Sony ? Un homme probablement bien seul, devant faire face à bien des contradictions, celles du postcolonisé, mieux du « coopéré en développement », dira-t-il, et dont la solitude transparaît / transpire partout, particulièrement dans sa correspondance et sa poésie. « Que pouvez-vous comprendre à mes intentions de vinaigre ? » : il ne posait pas cette question pour rien... Et quand il écrit, en 1978, dans sa préface à *La Parenthèse de sang* : « Ce ne sera jamais tout à fait moi qui parle, mais le monstre en moi... Je répugne, c'est mon métier », les éditions Hatier préfèrent la zapper, cette préface un peu trop sadienne, peut-être trop... noire, donc peu engageante à leur goût...
- 6 La semaine dernière, un journaliste de *L'Humanité* (édition du 8 octobre 2015) qui chroniquait *Encre* s'est attaché à un extrait tiré d'une conférence que SLT avait donnée à l'université de Brazzaville. Sony y disait que la langue française le faisait « chier », qu'elle l'« emmerdait » ; « chier » et « emmerder » sont devenus, sous la plume du journaliste de *L'Huma*, « ennuyer » ! « Une langue qui l'ennuyait... » Bref, on *s'en fout pas* le « gros français » ! On s'en fouta jamais...
- 7 Les écrits de Sony, quel que soit leur genre, ou leur « manière de respirer », sont loin d'être tendres. On parle beaucoup de l'« homme charmant / charmeur », de l'« homme doux, presque timide » qui dénoncent les moqueries africaines dans une langue truculente, rabelaisienne, ubuesque. Et on l'« aime » de plus en plus, Sony, et on le célèbre — enfin, tous les dix ans ! Pourtant, j'ai l'impression que de son vivant, et aujourd'hui encore en parcourant les articles parus dans la presse ces dernières semaines, il n'a été entendu / lu que par à-coups, et que tout un chacun en est toujours ressorti indemne. Enchanté, certes, amoureux avec frissons, frissons garantis (ça oui !), mais indemne, relativement inchangé. Il est vrai que la colère qui mène à la révolte a mauvaise presse. C'est pourtant cette colère-là (pas une colère « à demi ») que *Encre*, *sueur*, *salive* et *sang* a voulu en quelque sorte coaguler. Une colère inouïe (une profération ?) à la mesure de celles d'un Artaud, d'un Genet, d'un Pasolini et de quelques autres poètes sans dieu ni maître... Des hommes-refus, des hommes-« voyous incernés », des hommes-scandales, des hommes-« éternels indignés », des hommes-rages qui tordent les boyaux, les nerfs, et les consciences. Des poètes qui cognent là où ça fait mal et, pour reprendre Hugo, oui Hugo !, qui font mal aux « civilisés de la barbarie » que nous sommes tous à des degrés plus ou moins divers, ne serait-ce que par notre indifférence, assumée ou non, ne serait-ce que par nos « gueules déficitaires » face à toutes les dégueulasseries qui se produisent un peu partout et bien souvent en notre nom.
- 8 Comme le dit si justement Edward Bond, « si demain on demandait sérieusement le droit d'être humain à la société, cela l'ébranlerait... ». Et Sony de répéter sans cesse : « Si nous ne faisons pas la révolution, un jour nous mourrons », « la Terre est remplie d'assassins ». Fin soixante-dix / début des années quatre-vingts, Sony avertissait : la

civilisation occidentale avec ses « nouvelles économies » est « un lieu de fabrication du désespoir, de la mort, du suicide, de la guerre, du découragement, du mensonge, un haut lieu de défaite de l'esprit », et alors, je le cite encore : « ceux à qui on refuse la mention d'humain choisiront d'être des bêtes brutes, sans loi, sans autre loi en tout cas que le réflexe de survivance ». Qui dit mieux ? Ou, qui dit pire ?

- 9 *Encre, sueur, salive et sang*, tout comme *Poèmes*, sont, pour moi, des sortes de bandes-son à toutes les insurrections. Ces textes gueulent violemment que l'on vit une époque rongée d'hypocrisie, d'indécence, de vulgarité et de bêtise, où les forces de la connerie deviennent démentielles. Une époque prédatrice à l'extrême. Une « vaste porcherie », disait Pasolini. « L'État / état honteux », disait Sony. Sauf que ses textes gueulent aussi la résistance et, en cela, redonnent du courage, redressent l'échine. J'en veux pour preuve le témoignage, troublant, d'Étienne Minoungou, comédien, metteur en scène et opérateur culturel burkinabè qui a mis en voix des textes d'*Encre* au Festival des francophonies à Limoges. Un spectacle appelé, *Sony l'avertisseur entêté*. Minoungou explique comment, au beau milieu du putsch militaire de septembre dernier à Ouagadougou, la parole de Sony invitait à agir, à résister, à refuser. La bande-son encore ! Et je termine en citant Minoungou : « Sony ne parle pas d'un endroit donné. Il parle au cœur du monde, au cœur de l'humanité. C'est comme s'il était au début du big-bang et peut-être à la fin du big-bang et de la prochaine apocalypse. Il est au milieu de tout ça, et c'est de là qu'il parle. »

---

## RÉSUMÉS

Texte lu par Nicolas Martin-Granel à la Maison de la Poésie de Paris, le 11 octobre 2015

## INDEX

**Mots-clés** : Sony Labou Tansi, Congo

## AUTEUR

GRETA RODRIGUEZ-ANTONIOTTI

Editrice scientifique du recueil *Encre, sueur, salive et sang* (Paris, Le Seuil, 2015)